

Prédication unité au centre évangélique Evidence à Montrouge 19 janvier 2020

Pasteure Laurence Berlot

Introduction à la lecture du texte biblique :

Merci de votre accueil et de me permettre de partager la bonne nouvelle de Jésus Christ avec vous tous. C'est une grande joie offerte par cette occasion de prier ensemble pour l'unité des chrétiens dans le monde, et ici à Montrouge.

Tous les ans, entre le 18 et le 25 janvier une multitude d'Eglises dans le monde prie pour l'avancement de l'unité et un pays différent prépare cette prière. Cette année ce sont les chrétiens de l'île de Malte (une petite île au sud de la botte de l'Italie et de la Sicile dans la mer Méditerranée) qui nous proposent un passage assez long du livre des Actes des apôtres.

Les Eglises chrétiennes de ce pays se sont rencontrées, et se sont mises d'accord sur un message à transmettre aux autres Eglises dans le monde.

Ils ont choisi l'histoire de l'apôtre Paul qui doit aller jusqu'à Rome pour comparaitre devant l'empereur. Mais la traversée de la mer ne se passe pas bien.

Nous écoutons le texte dans Actes 27/18 jusqu'à 28/2

Ils sont sauvés ! Et non seulement sauvés, mais accueillis. Cette phrase « *les habitants ont été très bons pour nous* » peut être traduit par « *ils nous ont témoigné d'une humanité peu ordinaire* », c'est cette phrase plus précisément que nos frères et nos sœurs chrétiens de Malte ont voulu partager avec nous.

Mais que d'émotions avant d'être sauvés !

La Bible raconte beaucoup d'histoires qui font écho à l'histoire de nos vies. Ici, c'est une histoire de tempête, de peur, de menace, de violence, mais aussi de solidarité, de confiance en Dieu, et d'humanité.

Dans nos vies aussi nous connaissons des moments de tempête et des moments de calme. Mais aujourd'hui, avec cette histoire de tempête j'aimerais illustrer l'image de l'aventure des Eglises chrétiennes, embarquées dans le même bateau, le bateau de la foi en Jésus-Christ.

Le conseil œcuménique des Eglises a d'ailleurs choisi d'en faire son logo : l'Eglise est représentée sous la forme d'un bateau voguant sur la mer du monde et portant un mât en forme de croix, symbole de la foi chrétienne.

Dans cette histoire de bateau et de tempête, je voudrais relever deux points importants qui peuvent nourrir notre méditation : le premier c'est être sauvé ensemble, et le deuxième l'hospitalité.

Tout d'abord, dans un bateau, on est proche les uns des autres, on connaît la promiscuité de la vie quotidienne. Tous les gestes doivent être ajustés aux autres pour ne pas prendre trop de place, pour ne pas se heurter les uns aux autres.

Ici, aujourd'hui nous ne sommes pas dans un même bateau, mais nous sommes dans une même ville. Et dans un jour comme aujourd'hui, nous allons à la rencontre les uns des autres, nous nous rapprochons.

Le cœur de notre foi est le même car Jésus-Christ reste toujours à la tête de son Eglise, il est notre fondement commun, mais la façon de l'exprimer, de le proclamer, de le chanter, de le prier, est différente dans nos cultes ou dans les messes.

Cette année, c'est vous – Evangéliques du centre Evidence - qui nous accueillez, protestants de l'Eglise Unie et catholiques de Montrouge, et nous allons à la découverte de votre manière de célébrer. La semaine prochaine, votre pasteur ira prêcher à l'Eglise catholique. Vous pourrez l'accompagner.

Dans notre histoire, nous voyons que les passagers du bateau ont besoin les uns des autres. La navigation nécessite une bonne organisation entre les membres d'équipage. En plus de l'équipe des marins, il y a par exemple des soldats qui emmènent les prisonniers et Paul jusqu'à Rome.

La réussite d'une expédition tient souvent beaucoup à l'esprit d'équipage, de solidarités, aux qualités de chacun. Mais on se rend compte assez vite que certains parmi les 276 personnes qui naviguent n'ont pas la même idée pour arriver à bon port, et notamment pour être sauvé.

Certains marins vont ruser pour s'échapper avec des canots de sauvetage. Un peu plus loin, après que le bateau se soit échoué sur la plage, certains veulent tuer les prisonniers pour qu'ils ne s'échappent pas.

Chacun a son rôle, ses préoccupations, ses responsabilités, et elles ne convergent pas toujours. Comme dans la vie en général, et dans la vie de nos Eglises. Et quand ça ne converge pas, on se retrouve bien démuni. On est tenté par le chacun pour soi.

Ce texte nous donne pourtant un message bien différent. Quand l'apôtre Paul prend la parole au v.22, il encourage ses compagnons à rester ensemble dans le bateau grâce à la vision qu'il a reçu de Dieu et à son message. *« Je vous invite à garder courage car aucun d'entre vous n'y laissera la vie »* dit-il.

C'est quand même étonnant de voir cet homme, Paul, un prisonnier, prendre la parole à la place du capitaine et même du centurion romain, devant tous ces hommes qui n'ont qu'une idée, celle de se sauver eux-mêmes. Ces hommes ont d'autres croyances. Paul, lui, sait que sa vie est dans les mains de Dieu. Alors il garde confiance, et leur annonce une bonne nouvelle, celle qu'ils seront sauvés. Par contre, ce sera tous ensemble mais sans la cargaison. On ne se sauve pas tout seul.

Ce point du message est important : le mot sauvé revient un certain nombre de fois dans ce texte et il sonne à nos oreilles comme un salut bien plus grand que simplement avoir la vie sauve après une tempête. En Jésus-Christ, c'est ensemble que nous serons sauvés, par notre foi. Il est important que les chrétiens ne s'ignorent pas les uns les autres, mais apprennent à se connaître et respecter la place de chacun.

Nous trimballons aussi dans nos Eglises une certaine cargaison accumulée au fil des années. De quoi est-elle faite ? Une cargaison de nos différences, mais aussi de défiance mutuelle, d'amertumes qui naissent de blessures anciennes, de suspicions qui perdurent.

Notre prière commune pour l'unité des chrétiens nous encourage à rechercher le pardon mutuel, la réconciliation et l'acceptation de l'autre. Ne permettons pas que la cargaison de notre passé nous empêche de nous rapprocher les uns des autres. La volonté du Seigneur est que nous nous en défaisions pour faire place à Dieu !

Un équipage a besoin de compétences différentes : certains sont spécialisés dans la direction du bateau, d'autres s'occupent de monter les voiles pour prendre de la vitesse ou la réduire, d'autres encore s'occupent de nourrir tout le monde.

De même, nos Eglises ont des charismes différents et développent des compétences différentes. L'Eglise du Christ a besoin de toutes les vocations. Il n'y en a pas qui sont plus légitimes que d'autres. A partir du moment où le Christ continue à appeler des hommes et des femmes qui trouvent leur nourriture spirituelle dans différentes Eglises, alors nos Eglises peuvent se respecter les unes les autres et se réjouir que la bonne nouvelle de Jésus-Christ continue à être proclamée.

Dans le dialogue, la rencontre et l'écoute les uns des autres, nous pouvons apprendre qui sont nos frères et sœurs en Christ et en humanité, et nous enrichir les uns les autres.

C'est le deuxième point important pour notre message proposé par les chrétiens de l'île de Malte : l'hospitalité, s'accueillir les uns les autres.

L'hospitalité est une notion qui se perd aujourd'hui, avec nos immeubles avec des codes pour entrer, et notre peur de l'étranger. Mais on idéalise aussi peut-être un peu l'hospitalité d'autrefois. En effet, si ce geste est mis en évidence dans le texte biblique, c'est qu'il n'était pas si évident qu'on le pense. Si on parle d'un geste « *peu ordinaire* », c'est que cette bonté n'était pas habituelle.

Le mot pour parler des habitants a donné notre mot « *barbare* » en français. On pourrait traduire ainsi : *les barbares ont montré une humanité, ou une bonté qui n'est pas ordinaire*. En effet quand des étrangers arrivent, il faut peut-être vérifier qui ils sont avant de les accueillir. Là, quand ils débarquent, on leur fait un grand feu car ils sont mouillés, il pleut et il fait froid !

Après les angoisses et les conflits de la tempête en mer, les soins attentionnés des habitants de l'île apparaissent à ces naufragés sur le rivage comme un témoignage qui met en lumière notre humanité commune. Ces habitants étaient touchés sans doute de la détresse de leurs semblables. Ils n'ont pas eu peur des étrangers, et en retour, ils recevront beaucoup de Paul.

Par ce texte, et la mise en évidence de l'hospitalité, les chrétiens de Malte nous permettent de réfléchir à toutes les hospitalités auxquelles nous sommes appelées. L'hospitalité entre nos Eglises, ce n'est pas devenir comme l'autre, c'est être reçu par l'autre, autour d'un peu de chaleur, avec de la nourriture, un toit. L'hospitalité c'est pouvoir s'accueillir les uns les autres pour vivre ensemble l'annonce de cette bonne nouvelle, et se laisser emmener dans la « langue » de l'autre, c'est à dire dans sa façon de s'adresser à Dieu.

L'hospitalité, c'est apprendre à accueillir un autre différent de moi, tout en sachant que chacun garde sa spécificité, ses habitudes, ses traditions.

L'hospitalité est une vertu extrêmement nécessaire dans notre recherche d'unité entre chrétiens. Mais c'est aussi une pratique qui nous appelle à davantage de générosité vis-à-vis de ceux qui sont dans le besoin et qui ne sont pas forcément chrétiens.

Les habitants de l'île, qui témoignent une humanité peu ordinaire à Paul et à ses compagnons, ne connaissent pas encore le Christ, et pourtant c'est grâce à cette même humanité peu ordinaire que ces hommes se rapprochent les uns des autres.

En tant que chrétiens, nous révélons notre unité non seulement en nous accueillant les uns les autres mais aussi en accueillant avec amour ceux qui ne partagent pas notre langue, notre culture ou notre foi.

En lisant une telle histoire, on ne peut s'empêcher de penser à ceux qui affrontent les mêmes terreurs, sur la même mer. Même les lieux cités dans la lecture reviennent dans les récits des migrants d'aujourd'hui. Beaucoup d'hommes et de femmes entreprennent des voyages dangereux, sur terre ou sur mer, pour échapper aux catastrophes naturelles, aux guerres et à la pauvreté. Leur vie est, elle aussi, à la merci de forces immenses ou de la froide indifférence.

Pour nous, chrétiens, qui sommes confrontés ensemble à ces crises migratoires, ce récit nous interpelle : nous associons-nous à la froide indifférence, ou témoignons-nous d'une « *humanité peu ordinaire* », en devenant ainsi les témoins de l'amour de Dieu envers tous ?

Souvenons-nous que Dieu est venu nous dire qu'il a tellement aimé le monde, le monde humain, le monde, petit point dans notre univers, qu'il a envoyé un homme, son Fils unique, Jésus, qui nous apprend à être des humains véritables pour s'accueillir les uns avec les autres, des humains à l'écoute de Dieu, pour que nous soyons sauvés du mal, de la détresse, de la peur.

Souvenons-nous qu'on ne peut pas s'ignorer les uns les autres, dans nos Eglises différentes. Dieu nous demande de mettre en œuvre sa Parole et de vivre la fraternité les uns avec les autres. Soyons comme l'apôtre Paul, un facteur de paix et de réconciliation dans la tourmente.

Enfin, nous sommes appelés à pratiquer l'hospitalité avec nos frères et sœurs en Christ, mais aussi avec ceux de nos sociétés qui sont rejetés et marginalisés. C'est ainsi qu'ensemble, notre témoignage sera davantage crédible aux yeux des non-croyants et que le Royaume pourra s'avancer sur la terre.

Amen